



FONDEMENTS FRANCISCAINS DU DIALOGUE

Sur le concept de culture on a donné et on continue à donner beaucoup de définitions et d'interprétations. La culture est une immense création de l'esprit humain et l'expression de sa vitalité. On pourrait dire que la culture convertit l'homme en un 'ex animal' et le prépare à développer ses possibilités. Le domaine culturel embrasse toute la création humaine qui va de la manipulation de l'ustensile le plus élémentaire et de l'invention de la roue à l'élaboration d'un système scientifique, philosophique, théologique, à une théorie du droit, à une cosmovision, à une œuvre d'art où la technologie la plus sophistiquée.

Le Concile Vatican II affirme que « C'est le propre de la personne humaine de n'accéder pleinement vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture, c'est-à-dire en cultivant les biens et les valeurs de la nature. Toutes les fois qu'il est question de vie humaine, nature et culture sont aussi étroitement liées que possible ». Et un peu plus loin, il ajoute. Que les croyants vivent donc en très étroite union avec les autres hommes de leur temps et qu'ils s'efforcent de comprendre à fond leurs façons de penser et de sentir, telles qu'elles s'expriment par la culture.

François d'Assise a contribué, par son style de vie, à créer une forme d'être et de vivre qui eut de nombreuses répercussions dans la culture occidentale.

Le fondateur de la phénoménologie des valeurs, Max Scheler, voit chez le Poverello « un des plus grands sculpteurs de l'âme et de l'esprit dans l'histoire européenne, qui consiste en l'expérience mémorable de donner unité et de porter à une synthèse, dans un processus vital, la mystique de l'amour le plus miséricordieux, acosmique et personnel, qui ne regardait pas vers le bas mais bien vers le haut, soutenu par le christianisme et fusionné avec l'amour de Jésus, en même temps que l'union affective, vitale et cosmique, avec l'être et la vie de la nature. Ce fut l'entreprise exceptionnelle de François d'Assise ».

Le Franciscanisme est avant tout un mouvement évangélique, vital, religieux, social et doctrinal riche de sens pour notre culture et notre culture actuelle.

François ne fut pas un prophète frustré, ni un démagogue, ni un hétérodoxe de convenance, ni un dissident classique. Il n'a crié contre rien ni contre personne, n'a voulu réformer ni la société ni les chrétiens. Il voulait se réformer lui-même ainsi que les hommes et les femmes qui s'unissaient à lui. Il fut chrétien radical, et non un révolutionnaire social.

La différence entre la radicalité de François et celle d'un révolutionnaire social réside dans le fait que d'un celui - ci impose ou cherche à imposer par la force et par tous les moyens dont il dispose ses schémas et ses idéologies, tandis que le premier ne s'impose qu'à ceux qui veulent suivre son idéal, son projet évangélique et sa décision personnelle.

François ne fut jamais un chrétien rancunier ni un trouble - fête importun. Il était trop simple et humble pour pouvoir se transformer en hérétique intransigeant et partisan, et trop fraternel pour se limiter à être un critique implacable de la société et de la culture de son époque.

François s'ouvre à l'autre, le respecte et lui offre une promotion existentielle. C'est pour ce motif qu'il peut indiquer le chemin vers une culture des portes ouvertes, œcuménique et dialogue, qui, en dépassant la suspicion et la méfiance, sera capable d'offrir les conditions d'un dialogue basé sur le respect, sur l'accueil et sur l'Espérance, même de celui qui ne concorde pas du point de vue idéologique.

Saint François Une attitude d'accueil et de dialogue

Parler de dialogue œcuménique au temps de saint François serait évidemment un anachronisme. D'une part, en ce temps-là, la chrétienté occidentale n'était pas encore divisée par la Réforme, et si l'Orient et l'Occident se trouvaient depuis plus de 150 ans dans une situation de schisme, on ne le considérait pas encore comme une séparation définitive. Il est vrai que, pendant la vie de François (en 1204), la prise de Constantinople par les Croisés et l'institution d'un empire latin disposèrent à créer l'irréparable. Il ne semble cependant pas que François, comme toute l'opinion catholique de son temps, se soit rendu compte de ce qui se passait.

D'autre part, si à l'intérieur du catholicisme il existait des tendances et des mouvements hérétiques, dont les Vaudois seront une cristallisation, et le Catharisme (qui par ailleurs à vrai dire n'était pas envers ces groupes n'était pas de dialogue mais de répression.

Si on peut supposer à bon droit que François n'avait pas connaissance de la rupture entre l'Orient et l'Occident chrétien qui s'aggravait, il ne pouvait pas ignorer l'existence des hérétiques, présents un peu partout et contre lesquels comme dans le cas des Albigeois, on proposait la répression armée. Toutefois, si nous prenons ses écrits authentiques pour découvrir son attitude tout comme celle qu'il propose à ses Frères mineurs, nous ne trouvons aucune allusion explicite à ce sujet. La seule exception, et elle est importante, concerne « les Sarrasins et autres infidèles ».

Il faut donc analyser attentivement ce qu'il écrit à propos des relations humaines en général, comme des cas particuliers, au point qu'il en traite abondamment. Sans que la parole dialogue, qui ne fait pas partie de son vocabulaire, y figure, nous y découvrirons l'attitude fondamentale qu'indique cette parole.

Dialoguer veut dire, de fait, disposer tout son être : regard, écoute, parole, à l'accueil bienveillant de l'autre, tel qu'il est en lui - même, dans ses convictions, dans son agir, en souhaitant une réciprocité.

François ne propose pas une théorie de l'homme, de la société et de la culture. Il ne pense pas en catégories théologiques, philosophiques, juridiques ou sociologiques, mais vit par contre avec intensité et en toute son extension l'Évangile de Jésus - Christ ; et à partir de la lumière de la révélation chrétienne et de la foi, vécue concrètement, voit l'autre non pas comme un semblable ni même comme un prochain, mais bien comme un frère, parce qu'il a fait l'expérience que Dieu est le Père de tous. Et cette manière de vivre la paternité divine ouvre son cœur et ses bras à l'amour de tous, simplement et sincèrement, et à l'aide et à la promotion de tous, spécialement ceux qui ont le plus de besoins.

Pour lui, l'autre, dans son existence personnelle, sociologique ou culturelle, n'est pas un chiffre, un individu chargé de suspension ou un rival qui se mesure à ses capacités personnelles et sociales, mais le résultat de l'amour de Dieu qui l'a « créé et formé à l'image de son fils bien - aimé quant au corps et à la ressemblance quant à l'esprit ».

Le Franciscanisme a son propre univers symbolique qui est, en même temps, intellectuel, affectif, signifiant et opérant et qui peut aider beaucoup d'hommes et de femmes de notre temps à vivre de manière humaine et chrétienne en se servant des valeurs culturelles que nous pouvons découvrir dans notre société et qui donnent l'impulsion pour vivre le sens humain et chrétien de la vie quotidienne.

Nous vivons dans une société et une culture de compétitivité, claire et ouverte, à la recherche du pouvoir, du savoir et de l'avoir, où se manifestent, ouvertement ou cachés sous des masques apparemment cultivés, la rivalité, l'agressivité et la violence ; violence pratiquée sous forme d'agression bestiale ou sous une apparence cultivée et élégante. Tous les jours, les moyens de communication sociale nous habituent à vivre une situation anormale de violence et d'oppression. La violence se revêt de mille formes : culturelles, politiques, idéologiques, religieuses, économiques, de propagande, juridiques, pédagogiques, etc. ...

On blesse, non seulement avec des armes mais aussi avec des paroles qui mortifient, avec des gestes qui désacralisent, par des formes d'incivisme, par des prétentions arrogantes et démesurés. On attaque les droits les plus élémentaires (vie, travail, maison, aliments, famille), tout comme le respect, la pudeur, la propre sensibilité, l'intimité et les sentiments les plus profonds. Tout cela au nom d'une culture progressiste et transgressive. La violence se pratique comme une passion, ou comme un plaisir ou comme un sport, et se transmet comme une information valable ou comme propagande, parfois au nom d'une culture libératrice.

François d'Assise ne fut ni un sociologue ni un théoricien des courants culturels et encore moins de la question sociale, mais un chrétien convaincu et cohérent qui porta sa foi vécue jusqu'au plus intime de la réalité sociale sans jamais se compromettre dans une politique de parti. Jamais son autonomie et sa spontanéité ne lui auraient permis de s'en remettre à une idéologie qui pourrait permis de s'en remettre à une idéologie qui pourrait hypothéquer sa liberté. Il voulait être un homme différent au sein de la société dans laquelle il vivait mais il ne fut ni anarchiste ni je m'en foutiste ; il fut original, mais non pas effronté ; il fut spontané, mais ni mal élevé ni incivique ; il fut un grand disciple du Christ mais ne se désintéressa jamais des graves problèmes de son époque, ni ne demeura neutre face aux problèmes humains.

Si « le futur de l'homme dépend de la culture » comme le répétait Jean - Paul II, alors, pour que l'avenir soit plus humain et plus heureux, il faut promouvoir une culture qui possède les meilleurs ingrédients humains.

Actuellement, le Franciscanisme peut offrir des voies, des sentiers ou des directions vers :

Une culture de la proximité ou du personnalisme communautaire

Il faut imposer les conditions qui rendront possible la fraternité entre tous les hommes. Seulement à travers une culture de la paix, de la justice, de la convivialité civilisée et du respect mutuel nous parviendrons à une société plus vivable et plus familiale. Pourquoi les Franciscains actuels ne seraient - ils pas capables d'être à l'avant - garde d'une culture de la paix ?

Une culture du dialogue

Nous vivons l'époque des grandes concentrations qui occultent de grandes solitudes tant au niveau de son chemin personnel qu'au niveau familial et social. Le Franciscanisme actuel ne pourrait - il pas s'efforcer d'offrir un espace spirituel et humain pour arriver à un dialogue fécond entre les diverses écoles et les différentes cultures, entre l'universel et le concret, entre l'intégral et le fragmenté ?

Une culture ludique ou de la religion festive

Moi - Société - Nature forme un système inséparable de réciprocité. Quand la nature se convertira en véritable habitant, nous saurons l'habiter (un des problèmes les plus urgents de notre temps) et nous découvrirons plus facilement le mystère du monde prodigieux qui nous entoure. Pourquoi les Franciscains de notre temps ne sont - ils pas capables de présenter les présupposés spirituels et culturels pour être en première file d'une culture de l'écologie de vastes proportions universelles ?

Une culture ludique ou de la religion festive

Notre culture actuelle est extrêmement sérieuse. La joie est menacée de partout. L'« homosapiens » a certainement créé une prodigieuse culture, bien articulée, et de splendides systèmes, mais il s'est noyé dans un individualisme anti - communautaire. L'homo faber est arrivé à une culture d'accumulation des objets et des plaisirs, mais il lui manque la joie et le bonheur. La pensée franciscaine, témoin exceptionnel du Dieu - fête, pourrait apporter les éléments nécessaires à la création d'une nouvelle culture ludique et festive où l'homme saurait chanter, rire, se communiquer et célébrer dans la gratuité et dans la joie. Pourquoi, nous les Franciscains n'amorcent - nous pas aujourd'hui un dialogue en profondeur entre la foi et la science, entre la religion et l'athéisme ?

La culture de l'esprit d'Assise

Ce que l'on appelle l'esprit d'Assise a déjà pénétré l'imaginaire collectif de notre société, y inclus les moyens de communication sociale.

Nous Franciscains, nous devons être les agents opérationnels et infatigables de cet esprit aux immenses conséquences sociales, religieuses et culturelles. Pourquoi les Franciscains ne sont - ils pas aujourd'hui les pionniers d'un dialogue avec la culture dominante et les cultures émergentes, un pont entre le nihilisme et les valeurs humaines et chrétiennes ?

A l'aube de ce troisième millénaire, une période historique importante pour la promotion des droits de l'homme, l'amélioration de la qualité de la vie et la naissance d'une culture intégrale, on ressent le besoin de passer de l'anonymat au personnel, de la masse à l'individu, d'une vie programmée à une vie pleine de sens, d'un essai codifié à une expérience spontanée et créatrice, d'une conscience fréquemment endormie à une conscience éveillée et sensible, d'une action répétitive et sophistiquée à des initiatives d'action personnalisée.

Il faut certainement parvenir à la civilisation du concret, à des gestes, des attitudes, des comportements et des relations qui humanisent. C'est ainsi qu'on aboutira au renouvellement de l'existence intime, source d'une pensée nouvelle, d'un nouveau jugement de valeurs, de sentiments plus humains et d'options plus civilisées.

- LA COMMISSION DE L'OFM, « LE SERVICE POUR LE DIALOGUE ».

La commission de l'Ordre composée de 12 frères de zones géographiques et de compétences diverses. Bien qu'existant déjà depuis longtemps, elle a été encouragée par notre Chapitre général de 2009, comme je l'ai dit au début. Son objectif est d'animer le dialogue œcuménique, interreligieux et avec les cultures, « *comme un aspect fondamental de notre vie et de notre mission évangélisatrice* » (mandat n° 28).

La commission s'était fixé pour objectif de mettre en œuvre les directives du Chapitre général et de susciter dans les Provinces et les Custodies de l'Ordre des initiatives concrètes pour ce Dialogue, à commencer par la **formation** au dialogue. Le but est d'animer et de promouvoir dans les Entités, en lien avec l'Eglise locale, la « **culture de la rencontre** ». Il paraît important pour la commission d'associer à cela un travail sur la justice et la paix, le vivre ensemble, le respect de l'autre et la sauvegarde de la création. Ajoutons que, dans le cadre du Secrétariat pour les Missions et l'Évangélisation, objectif de la commission est aussi l'animation du Dialogue *ad intra* et *ad extra*, en communion avec l'Eglise locale et universelle et encourager les frères à proposer des initiatives concrètes de rencontre et de dialogue avec les représentants des autres confessions chrétiennes et des autres religions et cultures.

Moyens utilisés :

-rencontres continentales de formation au Dialogue : **Alexandrie** (Egypte) en mars 2010, **Cebu** (Philippines) en février 2011, **Cali** (Colombie) en février 2012, dans le cadre du 3^{ème} séminaire latino- américain/ le thème a été le dialogue avec les cultures indigène et afro-américaine. En février 2013, à **Nairobi** (Kenya): cette rencontre a été proprement sur le thème du Dialogue avec l'Islam en Afrique subsaharienne! Une rencontre au Moyen Orient, à **Jérusalem** (2014), ainsi que sur le continent européen : Centre œcuménique franciscain de **Venise** (février 2015). Ces rencontres concernent les diverses conférences de l'OFM et s'adressent en priorité aux frères responsables de la Mission et de l'Évangélisation des Entités, mais sont ouvertes à d'autres aussi. Le frère Appollinaire,

pourra nous parler de la suite puisqu'il est membre de la commission actuelle.

-Information sur le dialogue lors des rencontres de nouveaux ministres, visiteurs et Présidents de conférences à Rome: pour sensibiliser les frères au dialogue et encourager la formation initiale et permanente en ce sens.

-Traduction en plusieurs langues des 4 volumes sur le Dialogue, édités les années précédentes par la commission SPD pour aider les frères de l'Ordre dans cette réflexion.

-Collaboration dans la formation avec les secrétariats généraux de JPIC, de SGME et de SGFE.

-Favoriser autant que possible les liens avec les centres de Formation (Centres d'Etudes, universités, PUA, etc.), en vue d'une meilleure formation au Dialogue. Aider les frères secrétaires des Missions et de l'Évangélisation dans les Entités à mettre en œuvre cette formation au dialogue.

-Collaborer avec la famille franciscaine à ce projet.

-Encourager et soutenir le programme de formation au Dialogue O. I. C., proposé par la fraternité de Turquie..

-Création d'un livret de prière sur l'œcuménisme et le dialogue Interreligieux;

-Collaboration avec les autres instances de formation au dialogue dans l'Église (Communauté San Egidio, PISAI de Rome, Marseille, etc.).

Fr Eleuthère Makuta ofm